

Étude # 25

LOI DE DESTRUCTION.

Destruction nécessaire et destruction abusive.

Il y a deux formes de destruction sur la Planète : l'une est bénéfique, et l'autre abusive. La première (...) *n'est qu'une transformation qui a pour but le renouvellement et l'amélioration des êtres vivants.* La deuxième, qui n'est pas prévue dans la loi de Dieu, résulte de l'imperfection morale et intellectuelle de l'homme, en raison de la prédominance (...) *de la bestialité sur la nature spirituelle. Toute destruction qui dépasse les limites du besoin est une violation de la loi de Dieu.* (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

La destruction réciproque des êtres vivants est une des lois de la nature qui, au premier abord, semblent le moins se concilier avec la bonté de Dieu. On se demande pourquoi il leur a fait une nécessité de s'entre-détruire pour se nourrir aux dépens les uns des autres. Pour celui qui ne voit que la matière, qui borne sa vue à la vie présente, cela paraît en effet une imperfection dans l'œuvre divine. C'est qu'en général les hommes jugent la perfection de Dieu à leur point de vue ; leur propre jugement est la mesure de sa sagesse, et ils pensent que Dieu ne saurait mieux faire que ce qu'ils feraient eux-mêmes. Leur courte vue ne leur permettant pas de juger l'ensemble, ils ne comprennent pas qu'un bien réel peut sortir d'un mal apparent. La connaissance du principe spirituel, considéré dans son essence véritable, et de la grande loi d'unité qui constitue l'harmonie de la création peut seule donner à l'homme la clef de ce mystère, et lui montrer la sagesse providentielle et l'harmonie précisément là où il ne voyait qu'une anomalie et une contradiction.

La vraie vie, de l'animal aussi bien que de l'homme, n'est pas plus dans l'enveloppe corporelle qu'elle n'est dans l'habillement ; elle est dans le principe intelligent qui préexiste et survit au corps. Ce principe a besoin du corps pour se développer par le travail qu'il doit accomplir sur la matière brute ; le corps s'use dans ce travail, mais l'Esprit ne s'use pas ; au contraire, il en sort à chaque fois plus fort, plus lucide et plus capable. (...) Par le spectacle incessant de la destruction, Dieu apprend aux hommes le peu de cas qu'ils doivent faire de l'enveloppe matérielle, et suscite en eux l'idée de la vie spirituelle en la leur faisant désirer comme une compensation. Dieu, dira-t-on, ne pouvait-il arriver au même résultat par d'autres moyens, et sans astreindre les êtres vivants à s'entre-détruire ? Si tout est sagesse dans son œuvre, nous devons supposer que cette sagesse ne doit pas plus faire défaut sur ce point que sur les autres ; si nous ne le comprenons pas, il faut nous en prendre à notre peu d'avancement. Toutefois, nous pouvons essayer d'en chercher la raison, en prenant pour boussole ce principe : Dieu doit être infiniment juste et sage ; cherchons donc en tout sa justice et sa sagesse, et inclinons-nous devant ce qui dépasse notre entendement.

Une première utilité qui se présente de cette destruction, utilité purement physique, il est vrai, est celle-ci : les corps organiques ne s'entretiennent qu'à l'aide des matières organiques, ces matières contenant seules les éléments nutritifs nécessaires à leur transformation. Les corps, instruments d'action du principe intelligent, ayant besoin d'être incessamment renouvelés, la Providence les fait servir à leur entretien mutuel ; c'est pour cela que les êtres se nourrissent les uns des autres ; c'est alors le corps qui se nourrit du corps, mais l'Esprit n'est ni anéanti, ni altéré ; il n'est que dépouillé de son enveloppe.

Il est, en outre, des considérations morales d'un ordre plus élevé. La lutte est nécessaire au développement de l'Esprit ; c'est dans la lutte qu'il exerce ses facultés. Celui qui attaque pour

avoir sa nourriture, et celui qui se défend pour conserver sa vie, font assaut de ruse et d'intelligence, et augmentent, par cela même, leur forces intellectuelles. L'un des deux succombe ; mais qu'est-ce qu'en réalité le plus fort ou le plus adroit a enlevé au plus faible ? Son vêtement de chair, pas autre chose ; l'Esprit, qui n'est pas mort, en reprendra un autre plus tard. (KARDEC, Allan. La Genèse.)

La (...) loi de destruction est, pour ainsi dire, le complément du processus évolutif, puisqu'il faut mourir pour renaître et passer par des milliers de métamorphoses, en animant des formes corporelles graduellement plus perfectionnées, et c'est ainsi que, parallèlement, les êtres passent par des états de conscience chaque fois plus lucides, jusqu'à atteindre, chez l'espèce humaine, le royaume de la raison. (CALLIGARIS, Rodolfo. Les Lois Morales.)

Selon les Instructeurs Spirituels, la loi de destruction serait mieux définie comme une loi de transformation. En réalité, il y a transformation et non destruction, tant pour la matière que pour l'Esprit. La célèbre citation de Lavoisier - dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme – fut une prévision scientifique, dans le domaine de la matière, que les Esprits ont confirmée plus tard au Codificateur. Considérée comme une transformation, cette norme s'applique aussi à l'Esprit éternel, indestructible et en continuelle mutation, obéissant à l'évolution et au progrès selon des processus variés et complexes. (SOUZA, Juvanir Borges de. Tempo de Transição.)

Dans les êtres inférieurs de la création, dans ceux où le sens moral n'existe pas, où l'intelligence n'a pas encore remplacé l'instinct, la lutte ne saurait avoir pour mobile que la satisfaction d'un besoin matériel. La destruction mutuelle entre les animaux, selon la chaîne alimentaire, répond à la loi naturelle de préservation et de diversité biologique des espèces dans la Nature. Chez l'homme, il y a une période de transition où il se distingue à peine de la brute ; dans les premiers âges, l'instinct animal domine, et la lutte a encore pour mobile la satisfaction des besoins matériels ; plus tard, l'instinct animal et le sentiment moral se contrebalancent ; l'homme alors lutte, non plus pour se nourrir, mais pour satisfaire son ambition, son orgueil, le besoin de dominer ; pour cela, il lui faut encore détruire. Mais, à mesure que le sens moral prend le dessus, la sensibilité se développe, le besoin de la destruction diminue ; il finit même par s'effacer et par devenir odieux ; alors l'homme a horreur du sang. Cependant, la lutte est toujours nécessaire au développement de l'Esprit, car, même arrivé à ce point qui nous semble culminant, il est loin d'être parfait ; ce n'est qu'au prix de son activité qu'il acquiert des connaissances, de l'expérience, et qu'il se dépouille des derniers vestiges de l'animalité ; mais, de ce moment, la lutte, de sanglante et brutale qu'elle était, devient purement intellectuelle ; l'homme lutte contre les difficultés et non plus contre ses semblables. (KARDEC, Allan. La Genèse.)

La sagesse divine a doté les êtres vivants de deux instincts opposés : celui de la destruction et celui de la conservation. Les deux fonctionnent comme des principes de la nature. Par le premier, les êtres se détruisent réciproquement, selon différentes finalités, dont l'alimentation par les dépouilles matérielles. (SOUZA, Juvanir Borges de. Tempo de Transição.) Dieu place (...) le remède à côté du mal (...) pour maintenir l'équilibre et servir de contrepoids.

C'est pour cela que les (...) créatures de Dieu sont les instruments dont il se sert pour arriver à ses fins. Pour se nourrir, les êtres vivants se détruisent entre eux, et cela dans le double but de maintenir l'équilibre dans la reproduction qui pourrait devenir excessive, et d'utiliser les débris de l'enveloppe extérieure. Mais ce n'est toujours que cette enveloppe qui est détruite, et cette enveloppe n'est que l'accessoire et non la partie essentielle de l'être pensant ; la partie essentielle, c'est le principe intelligent qui est indestructible, et qui s'élabore dans les différentes métamorphoses qu'il subit. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)

La destruction abusive, sous tout prétexte, est un attentat à la loi de Dieu. Ainsi, (...) *l'homme a un rôle prépondérant devant les autres êtres vivants, que ce soit en décimant, à large échelle, les autres êtres de la création, en cherchant à nourrir la croissante population humaine, ou en profitant des dépouilles animales et végétales dans d'innombrables industries de transformation, qui lui procurent de multiples bénéfices.*

Nous savons cependant que la destruction abusive va disparaître progressivement de la Terre, en raison du progrès moral et intellectuel de l'être humain. Actuellement, il existe déjà un nombre significatif d'individus et d'organisations, de par le monde, qui travaille sérieusement pour que la vie sur la Planète se développe dans un climat d'équilibre, ce qui démontre une prise de conscience plus large sur ce thème.

Fléaux destructeurs.

Les fléaux font partie du processus d'épreuves et d'expiations de notre Planète, atteignant indistinctement les grands et les petits, les riches et les pauvres. Jésus, connaisseur profond des nécessités de l'apprentissage humain, nous avertissait déjà dans le Sermon de la Montagne (Mathieu, 24:6-8) : *Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre. Et tout cela sera le commencement des douleurs.* (BIBLE. (Mathieu, 24:6-8).)

Les Esprits Guides nous expliquent que Dieu permet que l'Humanité soit frappée par les fléaux (...) *pour la faire avancer plus vite. N'avons-nous pas dit que la destruction est nécessaire à la régénération morale des Esprits qui puisent dans chaque nouvelle existence un nouveau degré de perfection ? Il faut voir la fin pour en apprécier les résultats. Vous ne les jugez qu'à votre point de vue personnel, et vous les appelez fléaux à cause du préjudice qu'ils vous occasionnent ; mais ces bouleversements sont souvent nécessaires pour faire arriver plus promptement un ordre de choses meilleur, et en quelques années ce qui eût exigé bien des siècles.*

Il y a deux types de fléaux destructeurs : ceux naturels et ceux provoqués par les hommes. *Parmi les fléaux destructeurs, naturels et indépendants de l'homme, il faut ranger en première ligne la peste [et d'autres maladies semblables], la famine, les inondations, les intempéries fatales aux productions de la terre. Les fléaux destructeurs provoqués par les hommes révèlent la (...) prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort ; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal.* (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

Au sujet des fléaux naturels, tels que (...) *les inondations, les intempéries néfastes à la production agricole, les tremblements de terre, les cyclones etc. ; qui causent tellement des victimes, les guides spirituels nous instruisent que ce sont des accidents passagers dans la destinée de la Terre (monde d'expiation), qui cesseront dans le futur, lorsque l'Humanité qui l'habite aura appris à vivre selon les commandements de Dieu, guidés par l'Amour, dispensant ainsi les correctifs de la Douleur.* (CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales.*) Ainsi, face (...) *au besoin d'évolution, l'homme subit les fléaux qui font partie de la vie. Les fléaux naturels le surprennent, sans qu'il puisse les éviter, malgré son intelligence qui lui donne les moyens de les prévenir et même de remédier à quelques-unes des ses conséquences. De temps en temps, ils font des irruptions en défiant sa capacité intellectuelle, et en même temps, ils stimulent en lui des valeurs qu'il doit appliquer pour y remédier et les prévenir. Tant que cette situation ne change pas, ce sont des correctifs moraux, des mécanismes de réparation des maux perpétrés,*

*des ressources de la Vie pour le pousser au progrès sans rétention de l'arrière-garde. Ces innombrables fléaux destructeurs peuvent déjà être prévus et leurs effets pernicieux réduits, en raison des conquêtes atteintes par l'Humanité. D'autres, qui étaient des obstacles au progrès et à la santé, ont été minimisés et même vaincus, telle la fertilisation des régions désertiques, l'assainissement des zones contaminées, la correction d'accidents géographiques, la prévention des épidémies qui ont décimé des foules, détruit des pays et des continents entiers, et même, grâce au Spiritisme, la thérapie préventive des obsessions qui dominaient des groupes et des collectivités (...). (FRANCO, Divaldo Pereira. *Thèmes de la Vie et de la Mort*. Par l'Esprit de Manoel Philomeno de Miranda.)*

L'homme a reçu en partage une intelligence à l'aide de laquelle il peut conjurer ou tout au moins grandement atténuer les effets de tous les fléaux naturels ; plus il acquiert de savoir et avance en civilisation, moins ces fléaux sont désastreux ; avec une organisation sociale sagement prévoyante, il pourra même en neutraliser les conséquences, lorsqu'ils ne pourront être évités entièrement. Ainsi pour ces mêmes fléaux qui ont leur utilité dans l'ordre général de la nature et pour l'avenir, mais qui frappent dans le présent, Dieu a donné à l'homme, par les facultés dont il a doué son Esprit, les moyens d'en paralyser les effets. C'est ainsi qu'il assainit les contrées insalubres, qu'il neutralise les miasmes pestifères, qu'il fertilise les terres incultes et s'ingénie à les préserver des inondations ; qu'il se construit des habitations plus saines, plus solides pour résister aux vents si nécessaires à l'épuration de l'atmosphère, qu'il se met à l'abri des intempéries ; c'est ainsi enfin que, petit à petit, le besoin lui a fait créer les sciences, à l'aide desquelles il améliore les conditions d'habitabilité du globe, et augmente la somme de son bien-être.

Les fléaux destructeurs provoqués par l'homme représentent, comparés aux fléaux naturels, une grave infraction à la loi de Dieu. Nous savons que, de toutes les souffrances de la Terre, (...) *les maux les plus nombreux sont ceux que l'homme se crée par ses propres vices, ceux qui proviennent de son orgueil, de son égoïsme, de son ambition, de sa cupidité, de ses excès en toutes choses : là est la cause des guerres et des calamités qu'elles entraînent, des dissensions, des injustices, de l'oppression du faible par le fort, enfin de la plupart des maladies. Dieu a établi des lois pleines de sagesse qui n'ont pour but que le bien ; l'homme trouve en lui-même tout ce qu'il faut pour les suivre ; sa route est tracée par sa conscience ; la loi divine est gravée dans son cœur ; et, de plus, Dieu les lui rappelle sans cesse par ses messies et ses prophètes, par tous les Esprits incarnés qui ont reçu mission de l'éclairer, de le moraliser, de l'améliorer, et, en ces derniers temps, par la multitude des Esprits désincarnés qui se manifestent de toutes parts. Si l'homme se conformait rigoureusement aux lois divines, il n'est pas douteux qu'il éviterait les maux les plus cuisants et qu'il vivrait heureux sur la terre. S'il ne le fait pas, c'est en vertu de son libre arbitre, et il en subit les conséquences.*

*Mais Dieu, plein de bonté, a placé le remède à côté du mal, c'est-à-dire que du mal même il fait sortir le bien. Il arrive un moment où l'excès du mal moral devient intolérable et fait éprouver à l'homme le besoin de changer de voie ; instruit par l'expérience, il est poussé à chercher un remède dans le bien, toujours par un effet de son libre arbitre ; lorsqu'il entre dans une route meilleure, c'est par le fait de sa volonté et parce qu'il a reconnu les inconvénients de l'autre route. La nécessité le contraint donc à s'améliorer moralement en vue d'être plus heureux, comme cette même nécessité l'a contraint d'améliorer les conditions matérielles de son existence. (KARDEC, Allan. *La Genèse*.)*

Ceci explique les tragédies qui, venant d'on ne sait où, s'abattent sur des individus et des collectivités. En vérité, ces souffrances douloureuses, qui prennent la forme de fléaux

destructeurs, font partie de la programmation réincarnatoire, et représentent, en dernière analyse, des mesures de réajustement spirituel devant Dieu. Ce sont des afflictions qui remontent aux actions du passé, dans d'autres réincarnations. *Cependant, en vertu de l'axiome que tout effet a une cause, ces misères sont des effets qui doivent avoir une cause ; et dès lors qu'on admet un Dieu juste, cette cause doit être juste. Or, la cause précédant toujours l'effet, puisqu'elle n'est pas dans la vie actuelle, elle doit être antérieure à cette vie, c'est-à-dire appartenir à une existence précédente. D'un autre côté, Dieu ne pouvant punir pour le bien qu'on a fait, ni pour le mal qu'on n'a pas fait, si nous sommes punis, c'est que nous avons fait le mal ; si nous n'avons pas fait le mal dans cette vie, nous l'avons fait dans une autre. C'est une alternative à laquelle il est impossible d'échapper, et dans laquelle la logique dit de quel côté est la justice de Dieu.* (KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme.*)

De tous les fléaux destructeurs, provoqués par l'incurie et l'imprévoyance humaine, la guerre est certainement la plus douloureuse. Cependant, à mesure que (...) *l'homme progresse, elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes ; et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité.*

Malheureusement, l'être humain n'est pas encore préparé pour vivre en paix, de mode que la guerre représente, à côté des graves tragédies, un douloureux processus de conquête de liberté et de progrès. (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*) Dans ce sens, la principale cause (...) *de la guerre réside dans le retard des individus et des sociétés humaines, d'où dérivent les passions désordonnées qui prennent un caractère violent et qui, par leur impétuosité, produisent les conflits qui ensanglantent les pages de l'histoire de l'Humanité.* (AGUAROD, Angel. *Grandes e Pequenos Problemas.*)

Dans le futur, quand la Terre passera définitivement dans la catégorie de monde de régénération, et que la Planète sera libérée des expiations, les guerres seront bannies. Mais, cela n'arrivera effectivement que lorsque (...) *les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu ; alors tous les peuples seront frères.* (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

Ainsi, (...) *la guerre monstrueuse aux mille visages qui commence dans l'égoïsme de chacun, qui se matérialise dans la discorde au sein du foyer et se prolonge dans l'intolérance de la foi, dans la vanité de l'intelligence et dans l'orgueil des races, en se nourrissant de sang et de larmes, de violence et de désespoir, de haine et de rapine, si cruelle entre les nations super civilisées du XX^e siècle [et du siècle actuel], alors qu'elle l'était déjà dans la cour obscure de Ramsès II – ne disparaîtra que lorsque l'Évangile de Jésus illuminera le cœur humain et que les habitants de la Terre s'aimeront comme des frères.* (XAVIER, Francisco Cândido. *Religion des Esprits.* Par l'Esprit Emmanuel.)